Mouvances Francophones

Varia

Dir. Servanne Woodward

Volume 6, Issue-numéro 1 *2021*

Journal d'épidémie,
Paris,
10 mars 2020-26 mai 2020

Anne Golub
agolub@free.fr

DOI: 10.5206/mf.v6i1.10997

Journal d'épidémie, Paris, 10 mars 2020 - 26 mai 2020

Paris, le 10-03-2020 ~ les pigeons

Heureusement que j'aime les oiseaux !

Un grand merci au couple de voisins qui, en vis-à-vis, a accroché des mangeoires-balancelles à la façade et aux branches de quatre figuiers de leur balcon du dernier étage. La balustrade noire, travaillée de motifs, fait aussi office de perchoir d'observation.

Grâce « au bec à oreilles » qui leur est propre, un peuple de pigeons, chaque jour plus nombreux, se rassemble là dès le matin. Ils m'offrent alors les gracieux mouvements de leurs envolées, ou dans l'agitation de battements d'ailes destinés à maintenir leur équilibre au bord de leur balancelles-mangeoires, ils déploient la blancheur de l'éventail de leurs rémiges. Animant ainsi les camaïeux de gris de leur tenue de ville qu'ils promènent habituellement sur les trottoirs, ils donnent à voir une improbable parade « optic art » dont je suis une invitée privilégiée à travers la baie de mes quatre fenêtres aux rideaux toujours ouverts.

Au cours de ma longue journée de lutte contre l'ennui, ces pigeons (dont je porte le nom), m'impressionnent par la variété de leurs postures : longue immobilité méditative sur la rambarde, entrecoupée par moments de petits mouvements répétés du col comme dubitatifs, ou tout à coup, des tirs d'ailes rapides vers d'autres terrasses ou rebords de gouttières, et prestes retours sur leur perchoir.

Ce spectacle que j'observe à loisir constitue la compensation ou, peut-être, la récompense à la résistance que je m'efforce d'opposer au confinement que m'impose la fatale Corona Virus, fille de Chine et de la mondialisation.

Paris, le 11-03-2020

Les chiffres tombent ; contamination, guérisons définitives ou rémissions, décès—c'est selon—cotations en bourse : chutes sévères, légères, remontées inattendues, rechutes et mouvements désordonnés —c'est selon. Confinements de villes, fermetures d'aéroports ou de frontières. Mais notre Corona Virus est une clandestine qui poursuit sa route et laisse les sélections se faire ailleurs... Elle voyage et elle aime ça.

En face, sur le balcon des voisins, les pigeons continuent de se gaver sur leurs balancelles-mangeoires et de répéter les divers numéros qu'ils ont mis au point. Ils ont leurs préoccupations, et nous les nôtres. Pour l'instant, ils ont un havre et en profitent. Ce sont des ramiers.

Après le cours d'hébreu, la prudence veut que j'abandonne aussi celui de gymnastique. Je m'isole jusqu'où ?

Paris, le 17-03-2020

Dans les rues, il n'y a personne. Au sol, seules des lignes grises, propres, nettes comme un relevé topographique.

Et en face, déjà deux jours que les pigeons et leurs mangeoires-balancelles ne sont plus là. A croire que le ton ferme et solennel de notre Premier Ministre—qui est aussi le leur dans la capitale—les aura impressionnés. Mais eux, où se confinent-ils ? Dans le parc voisin, ses arbres, ses buissons, son kiosque à musique, vers leurs nids et leurs amours ? C'est le printemps où d'ordinaire ils chantent. Mais le parc est fermé. Plus de miettes des goûters des enfants ou des repas de ceux qui ont coutume de manger sur les bancs. Les poubelles sont vides. On stocke.

Paris, le 25-03-2020

Dans la rue de moins en moins de monde. Quelques silhouettes furtives et toujours, la nécessaire sortie des chiens. Sur les trottoirs, les pigeons en quête de nourriture ont été rejoints par quelques corbeaux. Une voisine me dit que ce sont des corneilles, qui n'ont pas l'habitude de se montrer sur la chaussée, mais la voie est libre et les squares et les jardins ne sont plus fréquentés. Ils sont fermés et même les sdf ne peuvent plus s'y réfugier.

Paris, le 31-03-2020

Joséphine me livre mes repas, avec le sourire chaleureux qui semble lui être naturel. Elle m'apporte aussi *Libération*. On se laisse aller à l'échange, elle, devant l'ascenseur dans le couloir, moi, sur mon pas de porte—distance oblige. En cinéaste, elle filme des oiseaux en vol ou perchés sur des cheminées, des toits. Il se pourrait bien que ce soit « mes » pigeons ; on est voisins de quelques rues, et plus proche encore à vol d'oiseau. En scrutant le ciel ce matin, elle a même vu passer un héron. Un héron dans le dix-huitième arrondissement !

L'après-midi, assise à ma table d'écriture, je m'aperçois qu'en face, sur le balcon du dernier étage, les pigeons sont revenus se percher en rang serré sur la balustrade. C'est le signe à partir duquel vont leur être lancées des graines sur le trottoir au-dessous. Le couple de voisins, Stéphane et Alexandre, les ont presque apprivoisés. Ils leur réservent sur la terrasse un vase d'eau chaque jour renouvelée devant la porte-fenêtre de leur salon. J'ai même cru entrevoir une main qui se tendait et un bec qui l'effleurait... (Ces mêmes voisins m'ont fait parvenir un message qui me dit qu'en cas de besoin, je peux les appeler de jour comme de nuit).

A toutes les terrasses et fenêtres, plantes vertes ou à fleurs, arbustes, amorces de grimpantes prennent vie. Ainsi, la vie continue, alors que dans le monde se multiplient les luttes de survie, et que d'autres vies continuent inexorablement de s'en aller.

Paris, le 04-04-2020

Une voiture de secours tourne à l'angle de la rue vers une destination inconnue. Et pourtant, il fait si beau, si doux. Une « confinée » s'est installée dans l'entre-bâillement de sa fenêtre en maillot de bain noir et chapeau de soleil à rubans de même couleur. Des oiseaux, surtout pigeons et corneilles traversent comme des flèches l'espace visible depuis mes fenêtres. Ils deviennent les hôtes familiers de toutes les corniches, saillies de façades, et encorbellements. Ils cherchent une nourriture qui se fait rare dans une ville désertée de ses restaurants, terrasses de café, lieux divers de rencontre et de sociabilité. La consommation des habitants s'est faite plus mesurée, plus économe.

Le soir, je ferme mes volets et je vois briller fortement des étoiles jamais remarquées jusque-là.

Paris, le 06-04-2020 ~ jeux de mots : les oiseaux

Julien m'a proposé de jouer au téléphone avec des mots. Nos « jeux de mots » porteront sur les oiseaux ; chacun cherchera de son côté et sous 48 heures, nous confronterons nos listes. Il sait que j'aime les oiseaux. Nous irons les chercher où ils nichent.

Le 9 avril nous échangeons sur les résultats de nos recherches en confrontant nos listes ; j'ai rassemblé une soixantaine de noms dont sept ne figurent pas dans la sienne. Une dizaine des siens ne figurent pas dans la mienne, dont deux qui me sont inconnus. Nous avons des hésitations analogues sur certains palmipèdes ou gallinacés. Oiseau-mouche, oiseau lyre, oiseau de paradis, martin-pêcheur, pic-vert, pique bœuf, fou de Bassan, grue cendrée, bécasse...

Paris, le 09-04-2020

A 7 heures, il fait encore à peine jour. Deux corbeaux (ou corneilles) arpentent en solitaire le trottoir d'en face, glanant ici ou là, quelques reliefs. Et puis le ciel devient résolument bleu avec l'arrivée des pigeons.

Paris, le 13-04-2020

Il fait beau. De très légers nuages gris voyagent par-dessus les toits. Ils me font penser à la musique de jazz de Django Reinhardt, « nuages ».

En milieu de matinée, 9 heures 40, dans la rue :

cinq joggeurs
huit pigeons
deux corneilles et leurs cris
un chien en laisse et sa maîtresse
un homme avec un gros sac à dos
une femme et une adolescente chargées de courses

Paris, le 16-04-2020

7 heures. Le ciel est d'un bleu « ciel », avec de très pâles traînées roses. Il deviendra rapidement d'un bleu intense. Des pigeons aux corniches qui séparent les étages du centre d'hébergement pour femmes ; ils vont et viennent le long de leur « promenade des Anglais ». Des corneilles plus rares que les pigeons traversent l'espace avec des cris brefs, un peu nasillards. Il semble bien que les pigeons les aient interdites de stationnement.

Paris, le 17-04-2020

A la fenêtre d'une chambre du foyer d'hébergement, une femme à la chevelure frisétirant sur le roux, et qui le soir vient applaudir, nourrit à la main des pigeons qui se chamaillent pour être les premiers servis. J'observe que certains parmi eux prennent de la hauteur, puis redescendent en brusques plongées pour faire éclater le groupe et se retrouvent ainsi seuls devant la main nourricière. Ah mais ces « Golub »¹ sont de drôle d'oiseaux !

Paris, le 18-04-2020

Un oiseau inconnu s'est posé sur le rebord de la fenêtre de Raymonde. Cette nuit, il a plu pour la première fois depuis de nombreux jours. Mais le bleu revient. Les corneilles croassent. Il paraît que ce corvidé est très haut placé par les spécialistes dans les facultés d'adaptation. Dans le monde des oiseaux, il fait preuve d'une rapidité et d'une habileté particulières pour trouver des moyens d'accéder à la nourriture que l'on penserait hors de portée. Ces jours-ci, un documentaire sur « Arte » révélait des expériences en ce sens par des observateurs ornitologues.

Raymonde a découvert ce matin avec surprise, un petit oiseau de type passereau, jamais vu jusque là nulle part, ni en ville ni en campagne, ni dans le parc voisin. (Elle habite rue du square Carpeaux). Brun et jaune avec une très longue queue, en quelque sorte un « oiseau rare ».

Paris, le 29-04-2020

Un vol d'une douzaine de pigeons défend son territoire contre une corneille intruse qui tente de récupérer quelques miettes. Ils se regroupent en vols croisés et battent des ailes avec véhémence dans toutes les directions. La stratégie est payante. Malgré la supériorité de sa taille et la force de son bec, le corvidé finit par battre en retraite, se réfugiant sur le sommet d'une cheminée pour regarder de haut ses assaillants-stratèges.

Le soir, je retourne à la fenêtre partager la scéance rituelle d'applaudissements. Et ce soir, huit pigeons ont fait leur réapparition, alignés sur la barrière. Le voisin me les désigne avec un geste de complicité. Oui, ils viennent bien manger dans sa main et le balcon du dernier étage est bien mon théâtre aux oiseaux. D'une façade à l'autre, je lui crie des remerciements pour le spectacle.

Paris, le 03-05-2020

¹ Golub veut dire pigeon ou colombe.

Une corneille a attrapé quelque chose avec lequel elle s'envole sur le toit de la petite maison mitoyenne en contrebas. Elle secoue avec véhémence une proie qu'elle a installée dans la gouttière et la déguste frénétiquement à grands coups de bec.

A 18 heures, une quinzaine de pigeons mangent dans une coupe qui leur est tendue par le voisin. Stéphane (ou peut-être Alexandre) a vraiment avec eux une étonnante proximité. Quel beau spectacle de battements d'ailes !

Paris, le 07-05-2020

Hier, la première chaîne de télévision a diffusé un bref reportage sur le lac du Bourget et s'attardait sur les perspectives désertes du Bourget du lac, et en perspective aérienne, les rives et la promenade du bord du lac vides de toute présence humaine. Etalés sur des kilomètres, les cygnes, les canards, les poules d'eau dont une avec une aigrette, les mouettes et autres oiseaux donnant vie à ce si bel espace. J'espère y retourner un jour !

Paris, les 15 et 17-05-2020

A travers le livre du journaliste et écrivain Jean Rolin, je découvre un nouvel oiseau qui m'était jusqu'alors inconnu « le tarquet kurde » (titre du livre). Au printemps, un ornithologue découvre au sommet du Puy de Dôme ce petit oiseau, jamais vu en France auparavant et dont nul ne sait comment il est parvenu jusque là. Habituellement hôte des montagnes du nord de l'Irak, cet exilé interroge sur sa trajectoire. (Petit ouvrage lu entre le 15 et le 17 mai. Que de noms d'oiseaux dans ce recueil !)

Paris, le 21-05-2020

L'émission d'« Arte », « Invitation au voyage », propose un documentaire sur la migration des oiseaux dans le monde. Aventure très belle à voir. Les cigognes peuvent faire plus de mille kilomètres d'un seul trait, les petits martinets alpins dont j'ai souvent vu passer des vols en Savoie, peuvent traverser de très longues distances à cent kilomètres heure, une partie du trajet effectuée de nuit, endormis, et en ramenant la vitesse à trente kilomètres heure. En vol, les oies sauvages allongent leur col, et, silhouettes horizontales et fuselées, volent en escadrille, l'oiseau de tête faisant profiter les suivants de son sillage jusqu'au-dessus de l'Himalaya. Les étourneaux eux, dans leur parcours migratoire, arrivent sur Rome par milliers et résistent aux prédateurs en les prenant dans des tourbillons effrénés qui les contraignent à opérer un vol en chute pour ne pas être happés par ces nuées étourdissantes. (C'est bien ce que j'ai vu faire par les pigeons contre l'intrusion d'une corneille sur le trottoir d'en face !)

Appendice. Puisque ce journal d'épidémie s'est ouvert en mars, sur un texte basé sur l'observation des oiseaux pendant le confinement, intitulé « les pigeons » pourquoi ne pas clore en juin sur un extrait d'un journal de prison intitulé « l'oiseau » :

Au retour du printemps, les oiseaux migrants viennent faire leur nid entre les barbelés...

Un jour, Selman, discutant avec la voix d'un prisonnier invisible de la cour d'à côté, lui crie : « Les oiseaux sont de retour » et « la voix » lui répond : en ce moment je nourris une perruche... Elle est née dans la prison, puis sa mère est morte. Depuis, c'est moi qui l'élève ».

— Selman : « Je ne l'ai encore jamais vu voler votre perruche... J'ai pas eu cette chance, faut croire... »

— « La voix » : « Elle ne vole pas... Elle a peur du ciel. », exprimé avec la tendresse d'un père qui s'inquiète pour son fils – précise l'auteur.²

.

Anne Golub

² Ahmet Altan (2019), « *Je ne reverrai plus le monde* » - *textes de prison*, Paris, Actes Sud ; livre acheté par hasard le premier jour de ma sortie de confinement. Il s'agit d'un ouvrage du romancier, essayiste et journaliste turc, rédacteur en chef du quotidien *Taraj* jusqu'en 2012, condamné à perpétuité sans preuve pour appel au renversement du gouvernement AKP d'Ercep Erdogan.